

# Soirée d'hommage à *Haratch*

Vecteur de l'identité et de la pensée arméniennes en diaspora, et trait d'union entre les rescapés, le pays perdu et le pays d'accueil, le légendaire *Haratch* était à l'honneur ce 22 octobre à la BULAC à l'occasion d'une conférence consacrée à l'épopée d'un quotidien à la longévité exceptionnelle.

■ PAR TIGRANE YÉGAVIAN



De g. à d. Benjamin Guichard, Arpi Totoyan et Krikor Beledian

Face à un auditoire venu en nombre, ils étaient trois : l'écrivain Krikor Beledian, maître de conférences émérite de littératures arméniennes à l'INALCO, la journaliste Arpi Totoyan, pilier de la rédaction de *Haratch* de 1984 à 2009 et Benjamin Guichard, directeur scientifique de la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), l'hôte de la conférence. Préparé de longue date, cet événement a été rendu possible grâce au dynamisme d'Adrineh Zinali, responsable du fonds arménien de la BULAC, à Arpi Totoyan et Krikor Beledian qui, en 2010, avaient joué un rôle décisif dans la transmission de la collection intégrale du journal à la bibliothèque, ainsi que l'association ARAM de Marseille, laquelle avait procédé à la numérisation de cette même collection. L'émotion était à son comble lorsque les noms et portraits de deux grands absents – décédés cette année à un mois d'intervalle – ont défilé : Arpik Missakian, ancienne rédactrice en chef de *Haratch*, et Varoujan Artin,

administrateur de l'association ARAM. Présentant la vie et l'œuvre de son fondateur, Chavarche Missakian (1884-1957), Krikor Beledian a retracé la vie et l'œuvre d'un homme entré dans le journalisme par la petite porte et devenu une grande plume de la presse littéraire et politique arménienne. Membre de la FRA, intime des grands écrivains arméniens de Constantinople, Missakian avait hésité avant de fonder en 1925 à Paris le premier quotidien arménien d'Europe. Visionnaire lucide, la presse était pour lui un outil indispensable à la reconstruction d'une nation en lambeaux menacée par l'assimilation. Profitant de la richesse culturelle du pays d'accueil, il voyait dans cet exil un mal provisoire, tant il croyait à la possibilité d'un retour. Le mot diaspora (*Spiurk*) n'apparaît que vingt ans après la fondation du journal. S'appuyant sur un potentiel de 40 à 50 000 Arméniens en France, un réseau international de collaborateurs, d'écrivains et d'intellectuels de talent, il avait conçu *Haratch* à "l'image de notre vie

et l'écho de ce qui se passe ailleurs". Créateur d'un célèbre néologisme arménien, Missakian fut un éditorialiste critique vis-à-vis des purges stalinienne en Arménie, il manifesta une attitude réservée face au *Nerkaght* (rapatriement), et écrivit en 1947 : "L'Arménie n'est pas un hôtel". Homme de presse mais aussi figure discrète de la vie littéraire arménienne, Chavarche fut sans conteste un parrain (parfois mal aimé) pour tous ses jeunes écrivains de la revue *Menk* : les Chahnour, Sarafian Chouchanian, Vorpuni, ... en révolte contre leurs pères. Son grand regret fut de n'avoir pu être écrivain, tant il était absorbé par son activité journalistique. En 1957, à sa mort, la succession ne fut pas aisée pour sa fille unique Arpik. Née en France, elle prit le gouvernail et maintint la barre – et l'indépendance du titre – au gré des tempêtes. En 1977, Arpik Missakian fonda avec un groupe d'intellectuels de la diaspora, le supplément *Midk yèv Arvesd* (Pensée et Art). Dès lors, *Haratch* acquit véritablement sa dimension transnationale. Arpik Missakian fut à son tour témoin d'événements majeurs, résista aux diverses tentatives de sabotage du journal et pris position très tôt pour le mouvement Karabagh en 1988. Bien connue des étudiants de la chaire arménienne de l'INALCO, Arpi Totoyan a, de son côté, dévoilé tout un pan inconnu de *Haratch*. Témoignant, anecdotes à l'appui, de son expérience de l'intérieur, elle a présenté le quotidien comme une famille avec ses joies et ses tracas, une famille soudée avec ses « cousins » vivant aux quatre coins du monde. Pour le journaliste du XXI<sup>e</sup> siècle, la longévité et la valeur de *Haratch* relève du mystère. Aussi, on appréciera cet exposé d'Arpi Totoyan qui a donné un visage humain à cette illustre institution au fonctionnement si modeste et dont les archives représentent un matériau inestimable pour les chercheurs.